



**HAL**  
open science

## La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie - Une référence d'ambiance

Alia Sellami Ben Ayed

### ► To cite this version:

Alia Sellami Ben Ayed. La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie - Une référence d'ambiance. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.158-167. halshs-00836268

**HAL Id: halshs-00836268**

**<https://shs.hal.science/halshs-00836268>**

Submitted on 20 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie - Une référence d'ambiance

*Alia Sellami Ben Ayed*

## *Une relecture de l'architecture locale*

LA PRODUCTION MODERNISTE de Jacques Marmey représente une référence pour la plupart des architectes locaux. Elle a fait l'objet de recherches dont la plus complète à ce jour est celle de Marc Breïtman. Celle-ci a abouti, en 1986, à la publication d'un ouvrage préfacé par Bernard Huet et intitulé *Rationalisme, tradition. Tunisie 1943-1947. Jacques Marmey*. En prolongement de ce travail qui privilégie l'aspect formel, nous avons entrepris de caractériser l'ambiance d'une réalisation majeure, le lycée de Carthage<sup>1</sup>, avec l'intention d'élargir la visée à la question du vécu sensible. Nous avons tenté par ailleurs de reconstituer l'environnement de la conception de cet architecte.

Jacques Marmey a occupé de 1943 à 1947 le poste d'architecte en chef de la section d'études et travaux des Services d'Architecture et d'Urbanisme. Au lendemain de la libération de la Tunisie, ces services regroupant une vingtaine d'architectes sous la direction de Bernard Zehrfuss furent chargés par le gouvernement de la France Libre d'entreprendre, dans de brefs délais, la reconstruction du pays et la modernisation de ses équipements. Dans son ouvrage, consacré à *L'aventure tunisienne*<sup>2</sup>, Marc Breïtman brosse un tableau complet de la situation d'après-guerre, des objectifs et des réalisations des Services de la Reconstruction. L'auteur met l'accent sur la composition savante et la simplicité des volumes de la production architecturale de cette période, qu'il qualifie de rationnelle. Il s'accorde avec Bernard Huet pour lui reconnaître un caractère d'exemplarité.

Parmi les architectes du groupe, Jacques Marmey est considéré comme celui qui a su le mieux proposer une relecture de l'architecture locale dans une expression moderne.

---

1. Le lycée de Carthage fut sélectionné pour l'exposition organisée par l'UIA à la quatrième biennale de São Paulo en 1957.

2. L'expression est de Jean Le Couteur, architecte en chef de la région de Bizerte dans les Services d'Architecture et d'Urbanisme de Tunisie (entretien du mercredi 7 février 2007).

*La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie*



FIGURE 1.  
*Vue du lycée de Carthage*

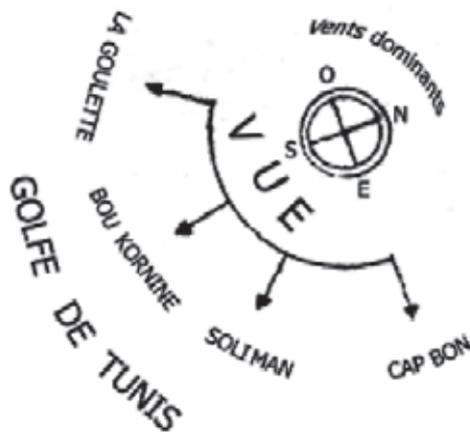


FIGURE 2.  
*Rose des vents et vue sur le fond de plan de l'esquisse*



FIGURE 3.  
*Coupe transversale montrant l'insertion de l'ensemble dans la topographie du terrain et la prise en compte de la vue: « À l'aide d'un bateau, je me suis rendu au large pour vérifier la justesse de l'implantation de mes bâtiments. Je voulais, du lycée, profiter de la vue, tout en respectant l'intégrité du site millénaire ». Jacques Marmey, interview de Marc Breïtman (1983). Au premier plan, la piscine du bord de mer.*

## *Chapitre 2 - Multisensorialité*

La pertinence de ses réalisations dans le contexte tunisien est attribuée à l'utilisation de dispositifs traditionnels sous des formes épurées. Le recours au mur, à l'arc, à la voûte et au claustra est sensé être à l'origine de l'alliance heureuse des codes de la modernité et de la tradition. Cette explication, qui n'intègre pas la réalité de l'environnement physique ni celle du vécu des usagers, réduit les réalisations en question à leur simple géométrie. Or, s'il est avéré que la production des *architectes du perchoir*<sup>3</sup>, en particulier celle de Jacques Marmey, est exemplaire, la raison en est, sans doute, moins à chercher dans les qualités plastiques de la chose construite que dans l'effet produit sur ses destinataires.

Notre action de recherche a abouti à la mise au jour d'un travail de conception axé sur la multisensorialité et qui met en œuvre un répertoire de dispositions et de dispositifs construits caractérisés par leur ouverture sur l'environnement. Cette ouverture s'avère être l'élément déterminant de l'expérience esthétique usagère. Dans ces conditions, quelle est la part des déterminants physiques et celle des déterminants sensibles dans l'appréciation de l'ambiance dans le lycée de Carthage? Quels moyens l'architecte met-il en œuvre pour les intégrer au projet?

### *Le lycée de Carthage*

L'accord du Directeur de l'Instruction Publique sur le programme de construction du collège de Carthage prévu pour 400 élèves (et occupé de nos jours par 1 000 d'entre eux), est signé le 8 octobre 1946. Il sera implanté entre le site archéologique de Carthage et la mer. Jacques Marmey est chargé de l'établissement du projet le 25 août 1947.

Le chantier débute en 1949. Il est destiné, entre autre, à servir de laboratoire pour évaluer la pertinence des techniques constructives disponibles. L'ensemble se subdivise en trois tranches :

- première tranche, l'enseignement : les classes, la salle de dessin, les W.C, les amphithéâtres, la loge du concierge et la rampe ;
- deuxième tranche, les services généraux : administration, réfectoire, services internat, infirmerie, logements ;
- troisième tranche : pavillons des internes, théâtre de plein air, piscine en bord de mer.

Il apparaît d'emblée que la composition est ouverte sur l'environnement. L'examen des documents graphiques dénote la prise en compte des potentialités du site. Le relevé topographique sert de fond de plan dès l'esquisse. On y relève la trace d'un chemin naturel conduisant à la mer et intégré à la composition. Les vues et les vents dominants complètent l'indication du nord.

L'ensemble non clôturé présente une large façade sur la mer et s'insère dans la topographie escarpée du terrain et la végétation naturelle. Les dispositifs mettent en scène le paysage. Une piscine qui ne sera finalement pas réalisée est prévue sur la plage. La rampe d'accès aux salles de classes déploie avec amplitude un parcours couvert-ouvert en pente douce, préservant des échappées sur la cour et ses usagers pour s'achever en surplomb sur

### *La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie*

la mer. La primauté accordée à l'ouverture brouille la limite entre intérieur et extérieur. La lumière, le vent, les odeurs sollicitent sans limites l'ensemble des sens, accentuant les effets d'ambiance. L'architecture sur pilotis, source de turbulences aérauliques, renforce cette perméabilité. Sans doute le choix des essences végétales : pins, jasmins, rosiers grimpants, mimosas obéit-il aux mêmes principes. La lumière généreusement captée souligne la texture des enduits traditionnels à la taloche, de la terre cuite des briques et glisse sur les faïences des plans de travail en produisant des effets tactiles.

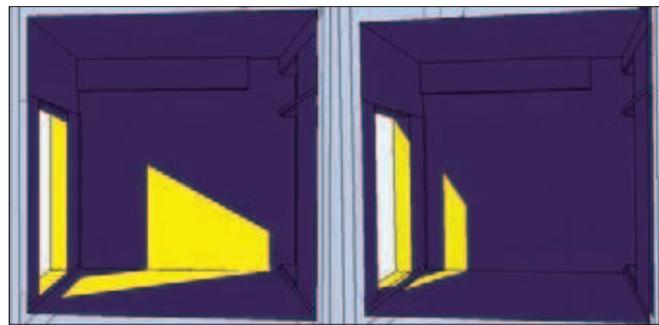


FIGURE 4.

*Salle de classe. Simulations sur Solène (logiciel développé par le CERMA).  
Les taches solaires le 21 mars à 8 h et à 10 h.*

Cette ouverture qui s'avère multisensorielle n'est pas toujours compatible avec les exigences du confort lumineux ou thermique, en dépit des dispositifs de contrôle mis en œuvre. Les investigations concernant l'ambiance lumineuse dans les salles de classes montrent que l'éclairage réparti de façon homogène dans le local du fait de la double orientation (directe au sud-est, indirecte au nord-ouest avec une ouverture sur le couloir) reste confortable (400 à 300 lux près des baies, 220 au milieu de la salle (en conditions climatiques défavorables). La valeur moyenne du facteur de lumière du jour de 10 % (une valeur considérée comme élevée) corrobore l'ouverture à la lumière. Les taches solaires sont de faible importance et disparaissent dès dix heures du matin (ce qui plaide en faveur du choix de l'orientation). Les panneaux à claire-voie en partie haute des baies du premier étage n'ont aucun impact sur les taches solaires; par contre, ils diminuent l'éclairage de 50 lux. Ils s'avèrent par conséquent inutiles contre un effet d'éblouissement négligeable et plutôt inopportuns pour le confort lumineux d'une salle d'enseignement. De la même façon, rien ne justifie la différence de traitement des prises de jour du deuxième étage, pourvues de meneaux, si ce n'est des impératifs d'ordre formel. Néanmoins le couloir de

---

3. C'est ainsi que l'on surnommait le groupe d'architectes des Services d'Architecture et d'Urbanisme installés à l'étage du palais beylical siège du gouvernement.

## *Chapitre 2 - Multisensorialité*



FIGURE 5.

*Bâtiment administratif.*

*Au nord, galerie et couloir à l'étage protègent des rigueurs de l'hiver*



FIGURE 6.

*Classes, façade sud-est :*

*différenciation injustifiée des dispositifs de prise de jour*

## *La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie*

distribution fait office de double peau et protège la façade nord des rigueurs hivernales<sup>4</sup>. Quant au parcours sonore, il bénéficie d'un soin particulier, déclinant des tons réverbérant dans la cour, les galeries et la rampe pour s'atténuer progressivement dans les locaux internes. Sous le préau les larges piles et les caissons au plafond présentent de multiples surfaces d'absorption qui atténuent les effets de réverbération<sup>5</sup>. Ceci nous induit à penser que le travail sur l'ambiance n'a pas été pas systématique.

L'intérêt que porte Marmey aux ambiances est celui d'un Moderne. Rappelons que la réglementation en vigueur concernant les établissements scolaires le lui impose<sup>6</sup>. Pour Marmey et pour le groupe d'architectes auquel il appartient, le chantier de reconstruction tunisien représente une occasion unique d'expérimenter leurs préceptes. (Faut-il rappeler l'actualité de la Charte d'Athènes promulguée au quatrième Congrès des CIAM en 1942 ?) Leur statut et les charges qui leur incombent leur permettent d'opérer avec moins de restrictions qu'en Métropole. Ils mettent en place une réglementation qui facilite le déclassement des terrains et diminue les contraintes foncières<sup>7</sup>. On note que sur les quatre projets conçus par Jacques Marmey durant sa période d'exercice dans les Services, trois sont situés en hauteur en bord de mer. Dans un pays bordé sur 1 200 km par la Méditerranée, il a sans doute tiré parti d'une situation favorable à l'expérience esthétique<sup>8</sup>. Pour autant, selon les témoignages de ses proches<sup>9</sup>, en dépit de son intérêt pour les ambiances, il ne mettait en œuvre aucune instrumentation particulière pour leur contrôle raisonné. Il préférait l'usage de procédés artisanaux<sup>10</sup>. On note la rareté des détails dans les documents graphiques et les nombreuses visites sur site, avant et durant toutes les réalisations. Il déclare avoir séjourné avec deux de ses collaborateurs sur le chantier du

- 
4. Cf. les simulations des ambiances thermiques dans les salles de classe réalisées par Leïla Garbi, chercheuse à l'Unité de recherche énergétique des bâtiments de l'École d'ingénieurs de Tunis.
  5. On notera que, dans le réfectoire, le temps de réverbération inférieur à 0,5 s. répond aux recommandations des normes de confort les plus actuelles (norme suédoise SS 02 52 68, norme française en cours d'élaboration...) applicables aux espaces de ce types.
  6. Voir les instructions ministérielles publiées dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 8, août 1938.
  7. En référence au décret du 9 mars 1939 relatif à l'expropriation pour cause d'utilité publique et au décret du 22 juillet 1943 réglementant les autorisations de bâtir, le décret du 10 septembre 1943 donne les pleins pouvoirs au secrétaire général du gouvernement tunisien en matière d'architecture et d'urbanisme, en particulier celui de délimiter les zones requérant un programme d'aménagement.
  8. «Le terrain de 7 ha de superficie et 50 mètres de dénivellation domine le golfe de Tunis. Les classes, le préau, le réfectoire et les pavillons d'internat ont la vue entièrement dégagée sur ce paysage, un des plus beaux d'Afrique du Nord» lit-on dans le numéro de juin 1955 de *L'Architecture d'aujourd'hui* qui consacre un article au *Nouveau Lycée de Carthage*.
  9. Malheureusement nous ne disposons pas d'archives d'agence qui nous permettent de confirmer ou d'infirmes ces témoignages.
  10. Au Maroc, où il a débuté sa carrière, il avait l'habitude de se rendre sur les lieux accompagné du propriétaire et du maître maçon pour en évaluer les potentialités. Ce faisant, ils traçaient ensemble l'emprise de la demeure, grandeur nature, au moyen de jets de cailloux.

## Chapitre 2 - Multisensorialité

lycée pendant la durée des travaux en *réajustant les plans d'exécution*<sup>11</sup>. Tout cela nous conforte dans l'idée qu'il procédait de manière expérientielle, manipulant les objets construits au cours du chantier pour obtenir l'effet voulu.

Il en résulte que les dispositions et dispositifs architecturaux du lycée n'interagissent pas toujours de manière heureuse avec les signaux physiques pris un à un. Cependant, il se dégage de l'expérience du vécu un ressenti global, une ambiance qui relègue au second plan l'importance des déterminants physiques des ambiances singulières.

### *Ouverture multisensorielle - Une mise en ambiance de la liberté*

Les enquêtes menées auprès des usagers rendent compte de leur point de vue<sup>12</sup>. Dans un premier temps, les informateurs ont été classés selon leur statut et par décennies : les élèves, le personnel administratif et le personnel enseignant des années 1950-60, 1970-80 et 1990. Un « sentiment de liberté », exprimé sans distinction par l'ensemble des usagers, émerge dès les premiers résultats de l'enquête. Il est toujours associé à l'ouverture des ensembles construits. Cependant, on distingue une nette différence d'appréciation entre deux catégories d'usagers. Pour les premiers utilisateurs, jusqu'aux années 1980, cette liberté, valorisée positivement, est ressentie avec quiétude. Pour les utilisateurs actuels, au contraire, elle inquiète. L'explication est sans doute à chercher dans les bouleversements récents qu'a connus la société tunisienne et dans les changements de valeurs qui en découlent. Il faut rappeler que le projet de la Modernité, initié par le Gouvernement de la France Libre en Tunisie, s'est poursuivi durant les premières années de l'indépendance, en étant porté par le président Habib Bourguiba et une élite intellectuelle acquise à cette cause. De nos jours, relever le défi de la mondialisation et se conformer à ses valeurs, parfois au détriment de celles de la Modernité, devient un enjeu important pour le pays. Par conséquent, pour un utilisateur actuel pour qui la liberté n'est pas une priorité,

---

11. Interview réalisée par Marc Breïtman en 1983.

12. L'analyse des discours montre une domination de la fonction émotionnelle dans le langage par rapport à la fonction référentielle. Le plus souvent, le souvenir de l'ambiance vécue ne se rapporte pas au lycée en tant que tout mais plutôt à l'un de ses constituants (*la rampe, les matériaux, les couleurs, le soleil, la mer...*). On note l'emploi d'unités lexicales à valeur affective appréciative (*c'est beau (la mer), j'appréciais..., agréable*) et dépréciatives (*de mortels courants d'air qui, en hiver, nous transperçaient le corps, nous gelaient sur pieds, rendaient l'attente entre les cours extrêmement pénible*) et par l'emploi d'hyperboles (*très agréable, trop de liberté, trop sombre...*). Les mots et les phrases sont employés dans leur sens connotatif, avec un usage récurrent de la comparaison et de la métaphore : (*Ce long navire échoué sur la colline avait une forte présence, on pourrait même dire une réelle personnalité. C'est un lieu large, ouvert : stimulant, magnifique; on dirait une maison, c'est comme une chaumière, un truc un peu traditionnel; c'est pas la rigidité d'un lycée...*). Ce n'est pas tant la chose construite qui est mémorisée que son effet (l'ambiance).

### *La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie*

l'obligation de se confronter aux formes et aux valeurs inhérentes à ce projet peut devenir source d'inquiétude.

Une catégorie d'anciens utilisateurs compare la quiétude ressentie dans le lycée au vécu d'une maison traditionnelle<sup>13</sup>. Rappelons à ce sujet les propos de Jacques Marmey, rapporté par Marc Breïtman, exprimant sa volonté de faire en sorte «qu'on entre dans le lycée comme on entre dans une maison». Ce parallèle troublant à première vue est cependant révélateur de la qualité d'ouverture qui caractérise l'un et l'autre des environnements architecturaux en question. La maison traditionnelle est habituellement décrite comme un espace fermé, introverti et qui présente un dimorphisme sexuel prononcé. Si on y regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit au contraire que l'espace extérieur (le patio) est circonscrit en elle. Dans un sens, elle est imperméable aux indiscretions du monde extérieur; dans l'autre, elle en autorise l'accessibilité, en dépit parfois des impératifs du confort<sup>14</sup>. De nombreux dispositifs permettent de filtrer les signaux physiques et facilitent la négociation avec autrui. Des ruses sont mises en œuvre pour détourner les contraintes sociales trop pesantes<sup>15</sup>. Les terrasses, territoires féminins réservés, sont le lieu privilégié d'escapades et donnent libre accès au voisinage. Cette ouverture généreuse dans le lycée, plus subtile dans une maison traditionnelle est dans les deux cas multisensorielle. Elle multiplie les possibilités d'accès à l'environnement et à autrui sans affecter l'intimité.



FIGURE 7.

---

13. Notons que *sakan*, la maison en arabe, a la même racine que *sakina* qui signifie paisible.

14. C'est ce que tendent à confirmer les enquêtes menées auprès des habitants et des spécialistes (architectes, sociologues, historiens) de la médina de Tunis.

15. Voir à ce propos Jamila BINOUS, «L'habitat, la femme tunisienne et le seuil», in *Femme, culture et créativité*, pp. 93-127.

## Chapitre 2 - Multisensorialité



FIGURE 8.  
*Lycée de Carthage:*  
*préau*

FIGURE 9.  
*Lycée de Carthage:*  
*réfectoire*

FIGURE 10.  
*Palais de Rakkada*  
*salle des fêtes*



FIGURE 11.

FIGURES 8, 9, 10, 11 - *Répertoire de dispositifs généreusement ouverts sur l'extérieur*



FIGURE 12.

*La rampe un parcours couvert ouvert qui favorise  
l'accessibilité au paysage et à autrui*

## *La production moderniste de Jacques Marmey en Tunisie*

### ***Conclusion***

Ce travail sur une réalisation de référence met au jour des modalités conceptuelles axées sur la multisensorialité. On note la prise en compte des conditions microclimatiques, des vues et de la topographie du site. On est amené à penser que Jacques Marmey a mis en œuvre des modalités expérientielles de capture et de transposition d'ambiance pour produire des dispositions construites caractérisées par une ouverture multisensorielle. La lumière du jour pénètre généreusement les locaux orientés au sud-est sans risque d'éblouissement. Les proportions judicieusement dessinées des volumes atténuent les réverbérations sonores. Les effets d'ambiances visuelle, lumineuse, thermique, sonore, tactile, olfactive, se conjuguent en multipliant les possibilités d'accessibilité. Le résultat en est un sentiment de liberté qui s'avère être à l'origine de l'expérience esthétique usagère. À la fois individuelle et partagée, située et intemporelle, cette expérience nous renseigne quant à la dimension universelle de l'environnement sensible dans lequel elle se réalise et détermine sa valeur de référence.